



*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée N. 25.

*Robe de tulle garnie d'un Bouillon, orné de papillons en satin; Coiffure en Cheveux, Guirlande à la Marie Stuart.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

OH ! que je voudrais devenir papillon, disait la petite Emma, en jouant avec les brillantes torsades qui couvraient les épaulettes de son père. Et d'où te vient ce désir, ma chère enfant ? C'est qu'alors je resterais toujours auprès de toi ; je te suivrais à la guerre, et je ne pleurerais plus comme je le fais toujours lorsque j'entends parler de ton départ. Aimable enfant, dit le colonel B. ; en pressant contre son cœur l'innocent objet de ses plus douces affections. La bonne maman, qui d'un





coin du salon avait entendu ces paroles naïves et touchantes, s'empessa de détourner la conversation. M<sup>me</sup>. B. pensait avec raison qu'il faut ménager dès l'enfance, et surtout chez les femmes, cette source de félicité et de chagrin; cette précieuse sensibilité, devenue d'autant plus rare à conserver, qu'avant d'avoir pu se développer, le germe de cette douce vertu est souvent étouffé par le ridicule dont on la couvre. M<sup>me</sup>. B. chercha donc à distraire sa gentille Emma de la triste pensée qui venait de troubler un instant l'heureuse gaieté de son âge. M<sup>me</sup>. B., en proie elle-même aux plus vives inquiétudes, était loin de ressembler à ces farouches Spartiates dont on nous a tant vanté l'héroïque stoïcisme; ces mères, monstrueux phénomènes, qui avaient l'affreux courage de présenter elles-mêmes le bouclier à leurs fils, en leur prescrivant de revenir *avec ou dessus*, ne paraissaient aux yeux de la bonne et sensible jeune femme, que des êtres contre nature dont elle révoquait presque l'existence. Mais M<sup>me</sup>. B. savait s'armer de la fermeté qu'inspire une noble résignation. Elle avait la conscience des devoirs que l'honneur impose. Dissimulant sa douleur et ses craintes, que le désir enfantin de sa fille venait de renouveler encore; elle s'approcha d'une table, fit asseoir la petite Emma à ses côtés, et se mit à lui découper mille bagatelles en papier. L'enfant désira d'abord un petit château, puis un bataillon de *petit coqs*, puis autre chose encore. Mais bientôt, fatiguée de l'uniformité de ses plaisirs, elle en renversa tous les édifices, mit en désordre l'atelier des découpages, rompit les rangs des colonnes des petits coqs et s'amusa ensuite à les percer avec des épingles, et les plaça çà et là sur son joli fourreau de mousseline rose. Oh! le charmant effet que cela produit, s'écria la jeune tante d'Emma, qui depuis une heure était restée indifférente à tout ce qui se passait auprès de la table. Une conversation très-animée s'était établie entre elle et Ernest dès le commencement de la soirée. Ernest, pour n'être pas colonel, *était du bois dont on en fait*: capitaine dans le régiment de M. B., il était reçu comme l'ami de la famille, ou plutôt, disons-le, comme l'amant préféré et le prétendu de la vive et séillante Aglaé; disons-le encore, puisque aussi-bien nous avons commencé d'être indiscretes; la jeune tante Aglaé était coquette, mais coquette avec une franchise qui souvent désespérait son amant. Sans



doute quelques soupçons d'un côté, quelques reproches de l'autre, avaient donné lieu à la vive altercation qui s'était élevée entre les deux jeunes gens, lorsque très-heureusement la vue des *coqs de papier* fixés en forme de garniture autour de la robe de la petite nièce, vint donner à la jeune tante une inspiration qu'elle appela sublime. Oui, c'est ainsi, dit-elle, que je veux faire orner les bouillons de ma robe de tulle. Une écharpe Ipsiboé, des fleurs en gaze de la même couleur, placées en guirlande dans mes cheveux, et au bas de ma robe trois rangs..... de *petits coqs*, dit en riant le colonel B.... D'honneur, cette mise sera d'un genre tout-à-fait nouveau. Non pas précisément, mon cher beau-frère, répondit Aglaé, mais je transformerai ces coqs en jolis papillons; c'est la parure à la mode, et vous verrez si ma toilette ne sera pas délicieuse. Ce costume sera charmant en effet, dit Ernest, en laissant échapper un sourire railleur; on pourra même supposer que mademoiselle a voulu prendre un costume de caractère. Eh bien! Monsieur, alors *on verra* le cas que je fais de ces brillans insectes qui voltigent sans cesse et ne se fixent jamais; *on verra* que je les foule aux pieds; *on verra* que ceux qui leur ressemblent par l'inconstance et la légèreté doivent s'attendre..... M. B., prévoyant que tout ce *marivaudage* prenait un caractère d'aigreur qui peut-être allait faire naître une seconde querelle entre les deux jeunes accordés, proposa de conduire sa belle-sœur à la seconde séance poétique de l'improvisateur M. Pistrucchi. Notre étourdie ne pensa bientôt plus à sa colère, au motif qui l'avait inspirée; excepté le projet des *petits papillons*, tout fut effacé de son souvenir; elle ne s'occupa plus qu'à détailler les brillantes toilettes de cette nombreuse réunion. Quelques robes en gros d'hiver étaient ornées de crevés en gaze, entourées de très-petits rouleaux en satin; ces crevés se trouvaient placés sur le devant de la robe de manière à former le tablier. On y voyait quelques turbans en drap, traversés par des chefs en or et surmontés de longs esprits; le rose, le bleu, le ponceau et la nuance jaune Ipsiboé étaient encore les couleurs dominantes.

Sur cent femmes que l'on rencontre le matin, soit à pied, soit en voiture, quatre-vingt-dix au moins sont avec des chapeaux noirs; c'est un uniforme général pour les toilettes négligées. Le genre des étoffes et les ornemens marquent seuls

par leur élégance ou leur simplicité, la différence des rangs et les fortunes. On a vu aux Tuileries, dans quelques belles matinées dont nous venons de jouir, des chapeaux en velours noir, avec des nœuds en satin; entre ces nœuds étaient placés deux bouquets ou aigrettes en longues plumes de coq, telles qu'en portaient les officiers russes. Ces plumes, de couleur ponceau, partaient de chaque côté du chapeau et volaient au gré des petits aquilons qui dérangeaient peut-être ainsi la disposition du panache, et qui cependant lui faisaient produire un effet charmant. Des robes de velours plein, gros vert, noir, bleu, ponceau foncé, telles sont les seules robes bien portées pour les toilettes de promenade et de demi-parure. On les garnit avec des biais ou des rouleaux en satin : celles plus habillées se portent avec trois volans en blondes, dont les rangs doivent être étagés.

## LOUIS DE LA TRIMOUILLE.

### FAIT HISTORIQUE.

DEPUIS trois heures, Louis de La Trimouille errait au milieu d'une forêt sans pouvoir découvrir son chemin, lorsqu'il fut soudain assailli par un violent orage. Une espèce de caverne se présente à sa vue; elle lui semble offrir un asile assuré; il s'y réfugie, met pied à terre, attache son cheval près d'un chêne qui ombrageait l'entrée de la caverne. Les roulemens du tonnerre étaient affreux : notre jeune chevalier (il avait alors douze ans), attendait, au sein de l'obscurité la plus profonde, que l'orage lui permit de poursuivre sa route. Il était ainsi plongé dans ses réflexions, lorsqu'il crut voir dans un enfoncement quatre gros vers luisans; d'abord il les admire pour leur éclat. En effet, les éclairs qui se succèdent n'en altèrent pas la clarté. La Trimouille était encore enfant, et, cédant à un mouvement de curiosité, il est tenté de recueillir ces prétendus insectes; il s'en approche, mais ô prodige! ils disparaissent presque aussitôt, et il entend son cheval se débattre et ruer comme s'il était tourmenté par quelque chose d'extraordinaire : il dirige ses pas de son côté.... Que voit-il, à



la lueur d'un éclair?..... deux loups qui, malgré la pluie et les éclats répétés de la foudre, tiennent son cheval au cou, l'un au-dessous et l'autre sur la crinière; il tire alors son épée pour fondre sur ces animaux, mais il attend un second éclair pour savoir où diriger ses coups; il approchait déjà quand la foudre tombe à ses pieds, écrase son coursier et les deux loups. La Trimouille est moins stupéfait que surpris; l'effroi n'a pas saisi son cœur; il fait aussitôt de vains efforts pour rappeler son cheval à la vie; mais il l'a perdu sans retour. Ainsi donc voilà La Trimouille réduit à se réfugier sous un rocher, à voir à tout moment la foudre sillonner la nue, et menacer sa tête d'un coup pareil à celui qui vient de le priver de son coursier. Livré à ces tristes pensées, il se disait: Voilà donc à quoi tient la vie de l'homme? ne devais-je pas périr en ce moment? A combien de dangers et d'accidens semblables ne vais-je pas être exposé durant cette vie, dont les portes s'ouvrent devant moi? Le sort qui m'a garanti dépendait-il de ma volonté? Celui qui devra terminer mes jours en dépendra-t-il davantage? Non, non; pourquoi donc serais-je accessible à la peur, puisqu'elle ne saurait ni prévenir ni arrêter le coup mortel qui me sera destiné. Seul, le courage au milieu des dangers peut nous en affranchir. Soyons donc à l'avenir intrépide; bravons désormais les hommes et les éléments; si notre dernière heure est marquée, aucune puissance humaine ne la saurait retarder.

C'est ainsi qu'un événement terrible, bien fait pour accabler La Trimouille, double au contraire sa force et son courage. La mort à ses pieds, la mort suspendue sur sa tête; tout le menace, rien ne l'intimide; son ame s'élève d'autant plus au-dessus de la crainte, qu'il serait plus excusable de s'y livrer.

Après être resté long-tems encore éloigné des siens, le noble La Trimouille finit par sortir de la forêt; toutes les pensées de ce chevalier *sans peur et sans reproche* (titre qu'il justifia si bien depuis), furent à l'avenir aussi magnanimes qu'elles l'avaient été dès ce moment; et ce grand courage lui servit tout à la fois à répandre la terreur dans l'ame des méchans, et à devenir l'appui de l'innocence.

(Extrait des Chevaliers français).

## ÉPHÉMÉRIDES.

MARIE STUART. — M<sup>me</sup>. DESHOULIÈRES.

CES deux femmes, si justement illustres, bien que leur genre de célébrité fût opposé, et que leur mort ait été bien différente, ont terminé leur carrière dans le mois de février; Marie Stuart le 18 février 1554, et M<sup>me</sup>. Deshoulières le 17 février 1694. Nos auteurs tragiques et nos mélodramaturges se sont emparé de la fin tragique de la belle Marie Stuart, de telle sorte que le plus simple artisan connaît aujourd'hui l'histoire de cette reine infortunée, et a su pleurer ses malheurs et sa fin. Quelle femme ne connaît aussi l'inimitable auteur des plus simples, des plus gracieuses et des plus touchantes poésies! Quelle mère n'a pas appris à sa fille la charmante idylle, *Hélas! petits moutons, que vous êtes heureux!* Nous ne croyons donc pas nécessaire d'entrer dans aucune particularité sur la vie de deux femmes dont les malheurs et le génie ont immortalisé le nom.

## ESPOIR ET SOUVENIR.

Aimable illusion, ta brillante magie  
Prête son charme à l'avenir;  
Et pour l'enfance, au matin de la vie,  
Espoir vaut mieux que souvenir.

Dans la saison d'amour, en proie à sa folie,  
L'homme ne rêve que plaisir;  
Et pense, en soupirant auprès de son amie,  
Qu'espoir vaut mieux que souvenir.

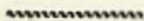
Bientôt l'ambition échauffe son génie:  
La faveur est son seul désir;  
Dans ses hardis projets, quoiqu'en butte à l'envie,  
Espoir vaut mieux que souvenir.

Et quand, lassé de tout, la vieillesse ennemie  
Ouvre son cœur au repentir,  
Il dit, en s'élançant vers l'éternelle vie:  
Espoir vaut mieux que souvenir.



## VARIÉTÉS.

LE savant évêque de Salisbury, Burnet, était presque aussi connu par ses distractions que par ses ouvrages. Il était, en même tems, curieux comme une femme. Le prince Eugène étant venu en Angleterre vers la fin du règne de la reine Anne, Burnet eut envie de voir ce grand homme, qui était, comme on sait, fils de la comtesse de Soissons; celle-là même qui, en 1680, fut arrêtée à Paris sur de vagues soupçons d'empoisonnement. Il pria le duc de Malborough de lui procurer cette satisfaction. Celui-ci y consentit; mais, comme il connaissait les absences d'esprit de l'évêque, il l'avertit de faire attention à ce qu'il dirait, et l'invita à dîner avec le prince. Burnet, qui se défiait de lui-même, résolut de garder le silence pendant tout le repas; mais le prince Eugène qui connaissait son mérite, ayant entendu prononcer son nom, s'empressa de lui adresser la parole, et lui demanda, entre autres choses, à quelle époque il avait été à Paris: « Je » ne me rappelle pas précisément l'année, répondit Burnet » un peu embarrassé; mais c'était dans le tems qu'on mit en » prison la comtesse de Soissons, comme empoisonneuse ».



## THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — L'auteur de *l'Homme à scrupule* ne s'en est pas fait un de donner sous ce titre un autre *Tartuffe*, et le public, à son exemple, de désapprouver la faible copie de cet excellent original. Une pièce pareille n'est pas une bonne fortune pour des sociétaires qui auraient dû être un peu plus scrupuleux dans leur façon de juger cet ouvrage, accueilli si froidement par le parterre, qu'il n'a pas même demandé le nom de l'auteur; et pourtant, comme de coutume, les billets de faveur avaient rempli une partie de la salle.

VAUDEVILLE. — La pièce jouée sous le nom de *l'Itythographe*, n'est qu'une mauvaise épreuve d'une foule d'autres pièces, et l'administration ne tardera pas à passer dessus un coup de



*racloir* à l'exemple de celui dont elle porte le titre; car ce n'est pas ce qu'il faut pour ramener à ce théâtre un public qui s'en éloigne tous les jours.

GYMNASÉ-DRAMATIQUE. — Depuis quelque tems le comité de lecture de ce théâtre, jaloux sans doute des choix de celui du Vaudeville, marche sur ses traces, et ne reçoit plus, si l'on en excepte *les Frères de lait*, que des pièces faibles et bien faibles. La dernière jouée est de ce nombre, et quoiqu'elle soit de circonstance, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne fût un peu plus spirituelle. Les auteurs, à ce qu'il paraît, ont mis tout leur esprit dans le titre, et certes, ils en avaient beaucoup puisqu'elle porte celui du *Magasin de Lumières*. Cette revue, à l'instar de celles de la rue de Chartres, éprouvera bientôt le sort de toutes les nouveautés jouées dans cette rue.

AMBIGU-COMIQUE. — La *Pauvre Famille* avait gâté les habitués de ce théâtre; c'est à ce motif que l'on doit peut-être attribuer l'accueil peu favorable fait à l'*Eugénie* de Beaumarchais, traduite en style de boulevard sous le nom de *Fanny*, et à laquelle on a ajouté quelques scènes *ténébreuses*.]

On dit que les auteurs, d'après les conseils du parterre et des loges, retirent leur pièce.

PANORAMA - DRAMATIQUE. — Les *Deux Fermiers* joués peu de jours après *Tringolini*, ont fait du tort à ce mélodrame-comique, qui mérite de rester au répertoire; il peut réussir en province comme il a réussi à Paris.

Le libraire Pollet, dont l'activité est chaque jour de plus en plus digne d'éloges, vient d'imprimer ce mélodrame: le prix modéré auquel il l'a porté (1 franc), met les habitués du boulevard à même de jouir doublement, en suivant dans l'ouvrage la comique expression des paroles rendues si originalement par Bertin et Bouffé.

*A ce Numéro est jointe la planche 113.*